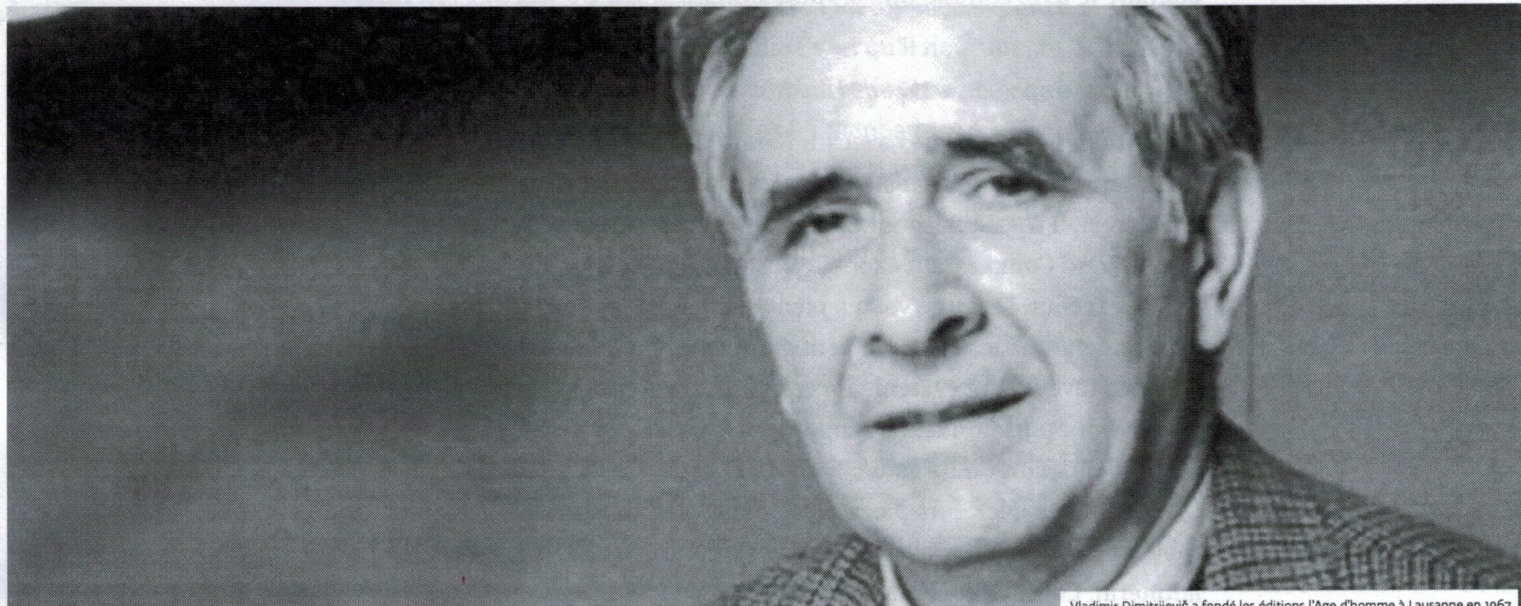


LE TEMPS



Vladimir Dimitrijevič a fondé les éditions l'Âge d'homme à Lausanne en 1967 et gagné une réputation mondiale avec son catalogue d'auteurs slaves. © DR

6 minutes de lecture

Livres

Georges Nivat

Publié vendredi 5 mai 2017 à

23:49, modifié samedi 6 mai

2017 à 00:27.

LIVRES

Vladimir Dimitrijevič, le livre comme une illumination

Notre collaborateur Georges Nivat a lu «Béni soit l'exil!», recueil d'entretiens entre le célèbre éditeur lausannois mort en 2011, dont il fut un proche, et le spécialiste des lettres slaves Gérard Conio

Vladimir Dimitrijevič fut un des grands éditeurs de la Suisse romande. Arrivé de Serbie, fuyant un régime qui avait soumis son père bijoutier à un régime de taxes confiscatoires, puis l'avait emprisonné, le jeune Vladimir était un dévoreur de livres, en particulier soviétiques, car il adorait la prose soviétique des années 1920, que plus tard nous publiâmes dans les Classiques slaves (Youri Olecha, Boris Pilniak, Isaak Babel), grand dévoreur de littérature de langue anglaise (Thomas Wolfe, dont il publiera en français le monumental *Ange exilé* ou John Cowper Powys, le magicien gallois) – le jeune révolté yougoslave arriva en Suisse comme un va-nu-pieds mais il portait en bandoulière une besace de lectures extraordinairement lourde.

Vendeur chez Payot, joueur de football passionné, il se lança en 1967 dans l'édition avec un premier livre dû à sa rencontre avec Jacques Catteau et moi-même, par l'entremise d'un des mousquetaires littéraires de Paris, Dominique de Roux. Ce fut le «Pétersbourg», d'Andreï Biely, paru en 1913 en Russie, traduit deux ans plus tard en allemand, inconnu en français un demi-siècle plus tard. Ce roman «joygien» par son double fond mythique était, comme tout ce qui fascinait ce Rimbaud de la